

Fragments d'une causerie [suite et fin]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **28 (1920)**

Heft 6

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tant par sa richesse que par sa qualité. A côté d'un certain nombre de conférenciers attitrés de la Croix-Rouge des Etats-Unis d'Amérique, orateurs qui feront des tournées de propagande destinées à la Croix-Rouge seule, on pourra se procurer au siège central de la société des films qui seront intercalés lors de séances cinématographiques quelconques.

La Croix-Rouge suisse a, il y a nombre d'années, déjà organisé quelque chose d'a-

nalogue: elle a fait exécuter des séries de diapositives sur la lutte contre la tuberculose, sur l'intervention des délégués suisses lors du désastre de Messine. Ne ferait-elle pas bien d'élargir ce champ d'activité, et, toutes proportions gardées, d'organiser au moyen de vues cinématographiques une campagne de propagande analogue à celle des Etats-Unis, destinée à faire connaître son activité bienfaisante et à lui attirer de nouveaux adhérents.

Fragments d'une causerie

(Suite et fin)

Former des infirmières n'était pas alors chose facile car il n'existait en Suisse, sauf la Source, aucune école de garde-malades. Il y en a maintenant plusieurs qui dépendent de la Croix-Rouge, à Berne, à Zurich, à Lausanne et ailleurs. Nous fîmes des essais plus ou moins infructueux pour instruire des jeunes filles aux hôpitaux de Lille, de Berne et d'Aarau, et finalement nous dûmes nous borner à fonder à Genève un home où nous recevons des infirmières instruites sans distinction de pays ou de religion, défrayées, et qui vont soigner les malades à domicile. Ce home existe encore, 18, rue de Candolle, et ses infirmières sont très appréciées.

A Genève, berceau de la Croix-Rouge, l'intérêt pour cette institution ne se développait pas, même scepticisme qu'en Suisse quant à son utilité. « Vous amassez du matériel inutilement, disait-on, c'est du capital perdu, on ne s'en servira jamais », enfin beaucoup d'eau froide jetée sur notre conviction qui cependant demeura malgré les temps difficiles que nous eûmes à traverser.

La présidente, très partisane du travail mixte, qui le trouve bon et avantageux

à beaucoup d'égards, entretenait toujours l'idée de fusionner à Genève les deux sociétés de Messieurs et de Dames. Il y eut un premier rapprochement pour créer en commun du matériel d'ambulance, lits, tentes, linges, etc.

En 1911, sous l'impulsion du Dr Lardy, président des Messieurs, et qui avait foi à la Croix-Rouge, une journée de la Petite fleur fut organisée par les deux sociétés réunies afin de doter l'Hôpital cantonal d'une automobile pour le transport des malades. Ce fut un vrai succès et fit connaître la Croix-Rouge à Genève.

En 1912, ensemble encore, les deux sociétés participèrent par un don de matériel à l'organisation de « l'ambulance Vaud-Genève » dirigée par un Genevois, le Dr Albert Reverdin, qui partit pour la guerre des Balkans et travailla en Epire pendant 4 ou 5 mois. On commença à Genève à comprendre l'utilité de l'œuvre, le nombre des membres doubla.

Enfin après beaucoup de résistance de part et d'autre, en avril 1914, s'effectua la fusion des deux sociétés masculine et féminine de la Croix-Rouge à Genève. Les Messieurs apportaient 186 membres

et un fonds de 6966 fr. Les dames 960 membres et un fonds de 20,530 fr. La nouvelle société prit le titre de *Section genevoise de la Croix-Rouge suisse* avec un comité mixte de 15 à 16 membres dont on voulut bien me confier la direction.

Et maintenant j'en arrive à l'activité de la section pendant la guerre de 1914 à 1919 où notre section a été militarisée sous les ordres du Colonel Bohny.

Dès le 3 août 1914 des réunions d'ouvrages s'organisèrent, plusieurs fois par semaine, dans notre local 18, rue de Candolle; jusqu'à 120 dames de bonne volonté accoururent (car nous n'avons jamais de travail payé) pour confectionner du matériel d'hôpital, des pansements, des sous-vêtements de soldats, etc. La première année 1914-1915, nous avons envoyé plus de 15 infirmières suisses aux ambulances d'Aix-les-Bains, de Gex et aux hôpitaux militaires de Vichy, offert des infirmières à l'Allemagne qui n'en avait pas besoin. Des caisses de vêtements, linges, pansements, environ 3000 objets, furent expédiés aux hôpitaux d'Aix, Chambéry, Bourg-en-Bresse, Besançon, Seyssel, Ferney, Valence, Lyon. 4000 objets de même nature furent envoyés à la Croix-Rouge serbe, plus le produit d'une souscription de 1700 fr. En 1919 du matériel fut donné au Comité international de la Croix-Rouge pour les hôpitaux d'Orient. En 1916, sur la demande de la Croix-Rouge allemande de Francfort, et payés par elle, le comité a acheté à Genève, emballé et expédié 34 caisses contenant environ 7466 objets divers aux prisonniers allemands dans les camps du Nord de l'Afrique. En 1918 le comité a organisé une souscription pour les populations en détresse de la Macédoine; elle a produit 3727 fr. En juin 1919, l'Ouvroir a expédié 600 vêtements à l'Orphelinat arménien de Sivas qui manquait de tout, et en d'autres lieux.

A partir de 1919 la section a concentré ses efforts sur la Suisse. Le comité a organisé dans le canton, dès 1915, la collecte de la Croix-Rouge suisse qui a produit à Genève 51,000 fr., de même en 1919, la collecte pour les Suisses nécessiteux à l'étranger qui a produit environ 12,500 fr. La section a fait des dons en nature aux hôpitaux militaires de Soleure, Olten, Bümpliz, Arosa, au sanatorium de Clairmont sur Sierre dont elle s'occupe spécialement; elle a participé à Genève à la collecte du Don national. Le comité a donné des allocations à des sociétés genevoises ayant aidé la Croix-Rouge, ou poursuivant des buts analogues, vendu à Genève en 1918 pour 5300 fr. d'objets fabriqués par les soldats suisses malades à Leysin, fêté chaque année à Noël les troupes suisses en service à la caserne de Genève, créé en 1916 à Genève la colonne de transports de la Croix-Rouge, d'une cinquantaine d'hommes, qui ont été très utiles soit pour le service à la gare, soit pendant l'épidémie de grippe, soit pour accompagner les trains de grands-blessés. Cette dernière création est durable.

Grâce à l'Ouvroir et à beaucoup de dons reçus, le comité a pu envoyer pendant la guerre tant aux dépôts de la Croix-Rouge suisse que directement aux soldats suisses mobilisés nécessiteux qui en faisaient la demande (toujours avec des renseignements préalables) environ 40,000 objets en linges et sous-vêtements sans compter les friandises, tabac, chocolat et paquets de Noël.

Pendant la grippe, le comité a envoyé en 1918 à Porrentruy, Bulle, Aarberg, Delémont, Villeret, Bienne, St-Imier, Fribourg, Thoune, et aux stations de convalescents du Beatenberg, Montreux, à la caserne de Genève, plus de 2000 objets en draps, couvertures, literie, brancards, linges de corps et de service, 200 bou-

teilles de vin. 51 hommes de la colonne de transports et 3 infirmières ont été mobilisés pour soins à la caserne de Genève avec du matériel prêté, et 12 aides de bonne volonté procurées à l'Hôpital cantonal. Il a été prêté et donné des chemises et draps à diverses institutions pour la population nécessiteuse de Genève atteinte de grippe. Il a été organisé des cours médicaux gratuits dans le local de la Croix-Rouge pour les premiers soins à donner aux grippés. Le 13 novembre 1918 ont été envoyées 6 infirmières parties avec du matériel sur les bateaux qui emmenaient les bataillons genevois lors de la mobilisation de grève; elles ont organisé dès le premier moment le lazaret n° 1 à Bienne. Il a été préparé un service de boissons chaudes distribuées par le comité, la nuit, pendant le temps de grève, aux troupes gardant la ville, la gare et les voies de chemins de fer.

Le comité a reçu et ravitaillé les bataillons genevois rentrant à Genève pendant toute la nuit du 20 novembre 1918 et a donné 2000 fr. au chef du régiment IV pour acheter des vêtements chauds aux hommes à leur arrivée.

Enfin, pour terminer cette énumération un peu fastidieuse mais qui m'a été demandée, il me reste à vous parler de notre service à la gare pour le ravitaillement et la réception des grands-blessés sanitaires, grands-malades et internés en Suisse des diverses armées belligérantes, service dont le comité a été chargé par la Croix-Rouge suisse, qui a commencé en mars 1915 et n'est point terminé encore. Il a été reçu à Genève jusqu'au printemps 1919, 398 trains contenant environ 107,350 prisonniers français, allemands, anglais, américains, serbes, bulgares, tures, belges, autrichiens, hongrois, algériens, transportés en général par les trains de la Croix-Rouge suisse. Les trains

passaient toujours de nuit, service entièrement suisse, fait par les membres masculins et féminins de la société aidés par la colonne de transports, la Société sanitaire militaire, et pendant les deux premières années par les samaritains. Nous distribuions toujours dans le train, et très souvent à des malades couchés, tantôt le déjeuner du matin, tantôt le repas du soir, avec soupe, le reste dans un cornet, tantôt du chocolat ou café noir, du lait aux malades, des fruits, des friandises, au début parfois des vêtements, des cigarettes, cartes postales, petits drapeaux suisses et genevois, du chocolat, des fleurs, etc. Les dames de service en costume d'infirmière avaient, comme les messieurs, le brassard obligatoire de la Croix-Rouge donné par la Confédération et nécessaire pour être admis sur le quai de la gare. Les dames apportaient toujours leur part de petites offrandes; au début nous recevions beaucoup de cadeaux pour les blessés, mais peu à peu, avec les restrictions, la cherté, la rareté de beaucoup d'objets, nous dûmes nous-mêmes diminuer beaucoup nos dons. Nous eûmes à faire à de tristes wagons d'aliénés et de tuberculeux gravement atteints, souvent mourants. Les trains arrivaient tantôt de Suisse, de Constance, tantôt de Lyon et c'était toujours un spectacle émouvant de voir s'avancer lentement dans la gare, parfois au lever du soleil, cette puissante locomotive traînant le lourd convoi de pauvres victimes de l'affreuse guerre; je vous assure qu'on n'était pas tenté de faire de distinction entre les races, tous faisant une égale pitié; aussi notre service a-t-il été reconnu, et à juste titre, absolument neutre et impartial. Au départ des trains nous chantions, groupés sous nos drapeaux, des chants suisses, auxquels les soldats répondaient parfois par de beaux chants de leur pays, et toujours par des cris vibrants de « Vive

la Suisse, vive la Croix-Rouge ». Nous avons eu à plusieurs reprises dans la semaine de Noël les sapins allumés qu'on promenait le long du quai de la gare et aussi de tout petits arbres de Noël que les dames donnaient aux prisonniers dans le train; c'était une grande joie surtout pour les Allemands qui tiennent beaucoup à cette fête.

Notre personnel allait, suivant le chiffre des passants, de 40 à 80 personnes, même plus. Les pompiers nous ont souvent aidé en faisant avec leurs cuisines roulantes du thé, sur le quai. En dehors de notre personnel, seules les personnes munies de cartes par le Département politique ou le Commandant de place avaient accès au quai, la gare étant gardée. Avec la foule notre ravitaillement eût été impossible.

Ce service très intéressant était rendu plus difficile, les trains — surtout ceux venant de France — étant souvent annoncés à la dernière heure, de sorte qu'on disposait de fort peu de temps pour convoquer tout le personnel et faire les commandes; puis venaient très fréquemment des contre-ordres (changements à la dernière minute de jour et d'heure d'arrivée, parfois trois fois de suite), retard aussi de 2, 3, 4 heures des trains, par suite longue attente au buffet de la gare qui nous a été très précieux. Une fois le train n'est pas arrivé du tout; changement fréquent du nombre de prisonniers attendus, alors provisions inutiles ou insuffisantes; arrêt très court pour cause de retard, il fallait servir parfois jusqu'à 800 hommes en un quart d'heure, etc.

J'ai admiré notre personnel qui a toujours montré la plus grande patience, bonne humeur et bonne volonté, et lui rends un juste tribut d'hommage. Il faut le dire, nous étions bien récompensés par le plaisir qu'on faisait à tous ces pauvres prisonniers, à ceux surtout pour qui Genève était la première étape vers la

liberté. On voyait, à notre accueil amical, leurs physionomies sombres, défiées et abattues se détendre, s'éclairer, ils se touchaient le coude en se disant en langues diverses: « On ne s'attendait pas à cela, c'est le plus beau jour de notre vie », et nos peines étaient oubliées. Bien des lettres touchantes de reconnaissance nous sont parvenues. Nous avons souvent à rechercher des parents, des amis, dont la famille attendait au buffet qu'on les appelât et nous assistions à d'émouvantes reconnaissances.

Nous eûmes parfois aussi à nous occuper de trains de civils, avec femmes et enfants venant des camps d'internement. Misère noire que celle-là, matérielle et morale. Nous reçûmes aussi des personnalités comme le président de la Croix-Rouge américaine, le général Pau, etc.; ce dernier passa en revue avec son Etat-major le bataillon de nos dames en blanc.

Si je me suis un peu trop attardée à vous raconter notre service à la gare, c'est que c'est heureusement le seul point par lequel nous avons touché à la guerre, et pensais que cela pouvait vous intéresser.

Si pendant bien des années la Croix-Rouge a été un peu méconnue chez nous, je puis dire que pendant la guerre nous nous sommes sentis entourés de sympathie, se manifestant de diverses façons, entre autres par beaucoup de dons généreux ou modestes, en argent et en nature, sans lesquels nous n'aurions pu faire tout ce que nous avons réalisé. Je crois que la Croix-Rouge a conquis sa place, mais il faut qu'elle la garde, et à Genève nous sommes occupés à préparer notre activité d'après-guerre qui demande à être très étudiée; il nous faudra pour cela l'aide de notre population et beaucoup de nouveaux membres, nous en comptons en décembre 1918, 2659, dont 1752 dames, 907 messieurs et 133 membres corporatifs.

Et maintenant pour finir, mille excuses d'avoir abusé de votre patience.

